

I

Le rythme est l'élément formel de toute poésie. Quelle que soit la manière de la déterminer, la succession régulière et périodique des intervalles entre les sons constitue essentiellement ce mode de la parole humaine qu'on appelle *vers* ; qu'il soit métrique ou syllabique, que ses éléments soient pesés ou comptés, toujours le vers peut être défini : *une suite de mots soumis à un rythme déterminé*. Cette formule si claire et si complète est de M. Martinon.

Le rythme est un nombre mesuré, et requiert deux éléments : des unités susceptibles de dénombrement, et une détermination du groupement de ces unités par quantités égales ou proportionnelles. Or dans le vers syllabique¹, dont nous devons nous occuper, ces deux éléments sont fournis : le premier par les syllabes des mots composant le vers, et l'autre par la rime. Ainsi, remarquons-le en passant, l'importance de la rime est subordonnée à celle du rythme ; elle n'est point, comme quelques-uns l'ont prétendu, l'élément spécifique du vers français. Sa fonction est identique à celle de la césure ; en effet, lorsque le vers est relativement court, et que l'oreille peut percevoir d'un seul coup le groupement proportionnel des composants, la rime suffit à en

tents, a su dégager du vague traditionnel les principes de notre versification. Je le recommande avec instance et gratitude, m'en étant beaucoup servi pour la composition du présent article : *Dictionnaire méthodique et pratique des rimes françaises*, précédé d'un *traité de versification*, par Ph. Martinon (professeur au Lycée d'Alger). Paris, Larousse, 1905. (Et à Québec, chez Garneau). La nature de mon travail me permet de dire que le dictionnaire est le seul qui soit vraiment utile de tous ceux qu'on a édités jusqu'à présent. Le petit *traité*, sous une forme originale et attrayante, donne tout ce qu'il est important de savoir sur le vers français et les apports qui lui ont été faits par l'école de V. Hugo ; je le jugerais volontiers aussi indispensable aux professeurs de belles-lettres qu'aux professionnels de la poésie.

1 — Bescherelle, au mot *Poésie* donne une bonne distinction des poésies métrique et rythmique, toutefois légèrement injurieuse à celle-ci. Ironie facile. Sur leurs rapports, voir M. Martinon, *op. cit.* I, §2.